

*Initiatives ministérielles*

justifie l'établissement d'une fondation des relations raciales.

Nous n'avons pas appris grand-chose, c'est bien clair. La littérature des années 1940 et 1930 permettait déjà de prédire les événements, les expériences qu'ont connus les Japonais. Même à cette époque, on savait que les crises, comme la Seconde Guerre mondiale, exacerbent les manifestations de racisme et les conflits au sein d'une population cosmopolite.

D'autres ont rappelé qu'il n'y pas eu que les Japonais à souffrir au cours de cette période. Les Ukrainiens et les Italiens du Canada ont également été persécutés. On en arrive à un autre aspect bien compris du racisme. John Porter, dans son ouvrage intitulé *The Vertical Mosaic*, a fait voir assez clairement que le racisme est fonction de l'appartenance, de la création de groupes «admis» et de groupes «exclus».

Au cours de la Seconde Guerre mondiale, pendant l'illustre campagne qui a mené à la victoire alliée, on pouvait très facilement distinguer chez nous une collectivité qui s'identifiait à toutes les magnifiques réalisations nationales. Mais certains étaient exclus du cercle, une part importante de notre propre population en était exclue. Les Canadiens d'origine japonaise ne faisaient pas partie du groupe «admis» parce que leur couleur les assimilait à une autre nation. Les Canadiens d'origine italienne non plus, parce que leur langue et leur aspect les rapprochaient d'une autre nation.

• (1630)

L'un des progrès accomplis dans les années 50, les années 60 et au début des années 70, c'est que nous avons cessé de parler comme si le pays n'était formé que de deux peuples et nous avons commencé à décrire le Canada comme une nation multiculturelle, définissant ainsi toute une variété de personnes comme appartenant au groupe de Canadiens «acceptés». La notion de bilinguisme et de biculturalisme a disparu pour faire place au bilinguisme, au multiculturalisme, à une société canadienne multiple, revivifiée par sa diversité même.

John Porter et d'autres qui ont étudié le racisme savaient aussi que, dans la mesure où une société en général traite de manière civilisée et humaine l'ensemble de ses membres, elle encouragera la compréhension et l'acceptation. Non pas la tolérance, mais l'acceptation, l'appartenance.

Notre pays a construit au fil des ans un ensemble d'institutions, une infrastructure sociale, une idéologie de justice sociale, qui ont contribué à leur tour à constituer une nation où la diversité caractérise le groupe des

Canadiens acceptés. S'il est vrai que les manifestations de racisme se multiplient au Canada, il faudrait peut-être étudier les changements fondamentaux à la structure du pays qui ne sont ni le fruit du hasard ni celui d'une évolution naturelle, mais qui ont été précisément imposés à une nation qui n'était pas préparée à des changements aussi dramatiques dans les rapports entre personnes, entre régions et entre groupes linguistiques.

La plupart des Canadiens ont l'impression que, sous l'impulsion du gouvernement actuel, le pays subit des transformations absolument fondamentales et menaçantes pour leur sécurité. Cela soulève un autre aspect du racisme que l'on connaît bien: la désignation de boucs émissaires. Quand les gens souffrent ou quand ils sont menacés, ils cherchent autour d'eux quelqu'un à blâmer, quelqu'un d'accessible, de vulnérable, quelqu'un en qui on puisse voir d'une certaine façon une menace pour la sécurité d'emploi, de revenu ou de quoi que ce soit des gens. Il est évident, partout au Canada, que c'est ce qui se passe. Je ne me rappelle pas avoir déjà vu autant d'expressions ouvertes et explicites d'antagonisme de diverses sortes dans notre pays. Voilà donc que nous aurons une fondation chargée d'étudier les racines du racisme, même si on connaît bien les racines du racisme.

Il serait préférable de nous concentrer davantage sur l'inaction du gouvernement actuel et sur les changements qu'il a opérés et qui ont contribué à ces manifestations ouvertes de racisme, et Dieu sait si elles ont été nombreuses.

La communauté noire de Toronto a été secouée d'une intense indignation à la suite d'un nouvel incident où la police a abattu un quatrième Noir en dix ans, et la même chose se produit à Montréal. Ces faits bruts ne sont pas en eux-même si importants que ça, mais quand on voit des membres d'une commission de police à Toronto dire que la police a raison d'attribuer en matière de respect des lois différentes caractéristiques aux Noirs ou aux Afro-Canadiens par rapport à la population en général, et quand on explique ces incidents, ces crises, sur la base d'une généralisation de la criminalité des Afro-Canadiens et autres citoyens noirs de Toronto, cela témoigne d'une très dangereuse situation.

Il n'est pas moins dangereux qu'on puisse faire circuler impunément des macarons, des T-shirts et des affiches qui excitent l'antipathie des Canadiens envers les Chinois, les Asiatiques, les Noirs et autres éléments de notre population. C'est, dans une très large mesure, une recherche de boucs émissaires. Cette réaction n'est que trop souvent encouragée par les propos et les réactions